

temps ou jamais de recueillir plus d'un rayon, de faire la provision de la ruche entière! Mais impossible; il fallait me contenter de humer le fumet du festin, et les abeilles ont le nez si petit! Cette mésaventure jeta un peu de froid sur ma promenade, mais il fallait en prendre mon parti, et je m'envolai vers mes compagnes.

Cette excursion, quelque courte qu'elle ait été, a suffi pour détruire en moi plus d'un préjugé. Elevée dans un parterre de citadin, j'avais toujours entendu dire, et je commençais à croire réellement qu'il n'y a que dans les villes qu'on sache bien faire les choses; mais mon voyage aux Allégany m'a détrompée. Dans les paroisses même les plus reculées, surtout si elles ont nom St-Magaire, on trouve toujours la politesse exquise de nos villes, jointe à cette simplicité si touchante qui fait le plus beau charme des sociétés.

Une abeille touriste.

L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse jurabit."

QUÉBEC, 17 OCTOBRE 1878.

1768.

Il y avait 100 ans, le 9 octobre 1768, que le Petit Séminaire était ouvert: comment ce premier centenaire fut-il célébré? Nos annales ne nous en révèlent pas le secret. Aussi bien pouvons-nous supposer que tout se passa dans l'intimité des cœurs. Les temps étaient encore sombres. Cinq ans seulement s'étaient écoulés depuis le traité qui nous avait fait passer de la France aux Anglais. Nos supérieurs étaient sans doute absorbés par la réorganisation de notre œuvre, et comment n'auraient-ils pas craint d'éveiller l'attention d'un pouvoir encore ombrageux, en montrant trop d'attachement aux souvenirs du passé? Il valait mieux songer à jeter les bases de l'avenir.

Aussi à peine arrivé au pays, en qualité d'évêque, Mgr Briand s'occupa activement du Séminaire, qu'il regardait, dit-il, "comme l'asile et l'un des plus fermes appuis de l'épiscopat, le soutien et la force de la religion dans ce pays." Nous eûmes une large part à ses premières sollicitudes et dès le 6 décembre 1767, il établissait au milieu de nous la congrégation qui nous a menagé au ciel une Protectrice si dévouée, si bonne et si puissante.

C'est en 1768 que se rompaient définitivement les liens qui avaient uni le Séminaire des Missions Etrangères de Paris à celui de Québec. Le gouvernement anglais aurait souffert difficilement des rapports de subordination entre un

établissement de Québec et une institution française. Il s'agissait d'affermir une conquête: et pour cela, ne fallait-il pas diminuer les aspirations vers la mère patrie d'autrefois? Du reste, disent nos annales, "le gouverneur anglais faisait des difficultés au sujet des nominations faites à Paris." La séparation s'opéra: les circonstances l'auraient probablement amenée plus tard, fussions-nous même demeurés sous le drapeau français. Car, disait un jour M. Dallet, "les prêtres des Missions Etrangères travaillent de toutes leurs forces à se rendre un jour inutiles. Du moment où ils ont réussi, par leur labeur, à organiser un clergé indigène, ils se dirigent vers d'autres plages pour porter la lumière de l'Évangile où elle n'a pas encore brillé, laissant aux enfants du sol le soin de cultiver la vigne que les premiers apôtres ont plantée et arrosée de leur sueur."

Pour consolider le nouvel ordre de choses, Mgr Briand approuva le 22 août 1768, les constitutions qui régissent aujourd'hui encore le Séminaire de Québec. On nous a permis de voir le précieux document qui les renferme: il est signé de tous les prêtres qui ont été agrégés depuis 1768. Peut-être nos lecteurs parcourront-ils cette liste avec le même plaisir que nous. La voici avec la date de l'aggrégation: 1768, MM. H. F. Gravy, A. J. Jacran, C. S. Pressart, U. Boiret, J. F. Hubert, Le Maire St. Germain; 1773, C. F. Bailly; 1775, J. E. Demeulle et T. L. Bédard; 1777, A. Dudevand et J.-Bte. Lahaille; 1787, E. Burke, A. Robert et J. J. Roy; 1790, J. Boissonault; 1795, A. Bédard; 1797, P. Bossu; 1799, J. Demers; 1800, P. J. L. Desjardins; 1803, F. Pigeon; 1806, F. Gatien; 1808, A. Parant; 1811, P. F. Turgeon; 1818, P. Viau Lespérance; 1821, G. M. Besserer; 1825, J. Aubry; 1828, J. Holmes; 1831, M. M. Brien; 1832, Léon Gingras; 1834, Louis Gingras; 1840, L. J. Casault; 1842, E. A. Tschereau; 1843, E. J. Horan; 1848, S. Tassé et C. Trudelle; 1849, M. Forgues; 1850, F. Buteau; 1852, M. E. Méthot; 1855, C. H. Laverdière; 1857, O. Audet; 1859, T. E. Hamel; 1862, A. J. I. Legaré et C. E. Legaré; 1863, P. Roussel; 1864, L. N. F. Mainguy et L. Beaudet; 1866, B. Paquet, L. H. Paquet et V. P. Legaré; 1869, L. N. Bégin; 1876, J. C. K. Laflamme; 1877, E. Marcoux.

Cette liste nous conduit à nos jours et nous ramène naturellement à l'anniversaire qui nous occupe, le 9 octobre 1868; mais avant de nous y arrêter, encore un souvenir de 1768. Nos confrères externes surtout ne nous reprocheront pas de l'avoir consigné ici. Nous lisons donc dans l'histoire manuscrite du Sé-

minaire ce qui suit, sous le millésime 1768:

"Le Petit Séminaire participa aussi à ce remaniement général que nécessitaient les circonstances. Le collège des Jésuites se trouvait fermé depuis la conquête et les persécutions que la compagnie commençait à éprouver en France et dans la plupart des états catholiques de l'Europe faisaient pressager sa ruine prochaine. Le Séminaire se trouvait donc le seul refuge que les hautes études classiques pussent recevoir en Canada; il ouvrit ses portes à la jeunesse canadienne et accueillit comme externes un grand nombre de jeunes gens de la ville et de la campagne, en n'exigeant de leur part qu'une modique somme annuelle."

Nouvelles Locales.

Nous avons appris, avec un véritable chagrin, que M. l'abbé A. Papineau a été obligé, par raison de santé, de quitter le Séminaire de Québec. Espérons qu'après s'être reposé quelque temps au sein de sa famille, il pourra réaliser son désir d'aller se rétablir complètement sous un climat plus tempéré que celui de notre pays.

Son Excellence Lord Dufferin ne s'est pas contenté de recevoir avec la plus exquise bienveillance les adresses qui lui ont été présentées dans les différentes institutions qu'il a visitées; il veut encore en garder par devers lui un souvenir toujours vivant sous une forme des plus gracieuses. Il se propose de composer un album grand in-folio de toutes ces adresses, que la plupart des institutions se sont fait un honneur de faire recopier et enluminer de dessins variés. Les Sœurs de la Charité et du Bon Pasteur ont été chargées de ce travail pour les adresses de l'Université Laval et du Petit Séminaire de Québec à Lord et à Lady Dufferin. Elles y ont déployé un goût parfait et une délicatesse exquise.

Son Excellence a aussi exprimé le désir d'avoir les portraits de tous les Lauréats qui ont obtenu les médailles que sa munificence a octroyées aux différentes institutions.

Le Séminaire a réuni dans deux jolis albums distincts les portraits des Lauréats de la Faculté de Droit et de la classe de Philosophie.

L'album de l'Université renferme les portraits suivants:

- 1875—Ls.-Ph. Sirois, M. d'or.
- Chs. Langelier, M. d'argent.
- 1876—Rob.-P.-W. Campbell, M. d'or.
- Chs. Fitzpatrick, M. d'argent.
- 1877—Victor Livernois, M. d'or.
- Ths.-Chase Casgrain, M. d'arg.
- 1878—Maurice St. Jacques, M. d'or.
- Joseph Frémont, M. d'argent.